

AK 324

v. Thiele

# LES ADIEUX

Z f  
570

aux drapeaux

*des Gardes de S. A. E. de Saxe*

et

*à l'illustre troupe de ce respectable Corps.*

Chantéz

à la forteresse de Königstein

par

*Alvan G. de Thiele*

*ci-devant Major de ce Corps entrant au  
Service de S. M. le Roi de Prusse.*



Dresde, 1787.

Chez Charl Chretien Meinhold,  
Imprimeur de la Cour.

LES ADIEUX

aux Français

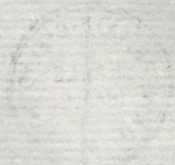
des Gardes de S. M. le Roi

à l'illustre troupe de la République Française

Cher

à la France de l'Indépendance

A Paris le 20 Mars 1793



Paris, 1793

Chez Charles Chevillon, Libraire

à la Citoyenne, Palais National



**V**ous glorieux drapeaux de la fiere cohorte  
Egyde redoutable du crancelin Saxon  
Recevés les adieux qu' une douleur trop forte  
M'arrache aujourd' hui dans ma triste prison,  
Les armes à la main, j'ai vu passer six lustres  
Depuis que dans ce corps je fus initié,  
De l'esprit guerrier de cette troupe illustre  
Mon jeune coeur alors fut d'abord enflammé.  
Je ne sentis depuis que la soif de la gloire  
Qui me fit respecter et cherir un métier  
Qui m'ouvroit le chemin du temple de mémoire  
Où brillent les hauts faits des plus fameux guerriers  
Je savourois toujours le plaisir et les charmes  
Dont Vous enchantés Vos dociles enfans  
Lorsque guidés par Vous, et rangés sous les armes,  
Ils s'appliquoient à l'art de bien rompre leurs rangs  
Ou de se deployer en front de bandiere  
Puis à pas mesurés marcher à l'ennemi;

Manier lestement cette arme meurtrière  
Qui peut servir d'estoc, et qui non moins vomit  
Par son explosion ces bales destructives  
Faucilles de Plutus, que ce Dieu des enfers  
Forgea pour mieux peupler les tristes bords des rives  
Effroyables remparts des infernaux deserts.  
Du haut de mon donjon déjà je vois paroître  
Le douloureux moment qui doit nous separer.  
Où bientôt pour jamais Vous allés disparoître  
Drapeaux chers à mon coeur, qui scut tant Vous aimer.  
Sans Vous sans ces guerriers courageux, intrépides  
Qui composent ce corps respectable et brillant  
Mon ame braverait les coups d'un sort perfide  
Et les contemplerait d'un oeil indifférent.  
Depuis longtems déjà la plus vile cabale  
Me fit lutter en vain contre ces attentats.  
De ce monstre hydeux le complot détestable  
Enfin me fit quitter ces pénibles combats.  
Tel qu'un navigateur après de longs orages  
Dans un port assuré va jeter son bonnet,  
Je vois se dissiper ces ténébreux nuages  
Qui voiloient à mes yeux le délicieux tableau  
D'un avenir brillant, qui soudain se deploye  
Pour enflamer mon coeur de la plus vive joie.  
Des ces fertiles champs où croissent les lauriers  
Aussi abondamment que les doux oliviers  
Je vois dans le lointain les rives enchantées;  
Et bientôt, mes amis, ces heureuses contrées  
Où je vis le Soleil pour la première fois

Vout exaucer mes vœux; en me rendant mes droits  
Les doux droits de vouer au plus grand des Monarque  
Le reste de mes jours, jusqu'à ce que la parque  
En coupera le fil impitoyablement.

Adieu donc, mes amis! — recevés le Serment:  
Que mon attachement et ma vive tendresse  
Ose dans ces momens de douleur et d'yresse  
Me faire prononcer — je jure devant Dieu:  
Que quel que soit mon sort; en tout tems, en tout lieu  
Mon coeur s'applaudira toujours de l'avantage,  
D'avoir sous Vos drapeaux fait mon apprentissage:  
Ce n'est pas sans regrets que je vais Vous quitter  
Valereux compagnons, respectables guerriers! —  
Non je ne sens que trop hélas! ce qu'il m'en couté  
De parcourir sans Vous la séduisante route  
Que je vais commencer. — Qui sait si le destin  
Qui veille constamment sur Votre Souverain;  
Ne nous unit un jour, pour mettre Vos frontières  
A l'abri du ravage d'une cupide guerre!  
Ah! qu'il me sera doux alors de Vous montrer  
Que comme Vous je sais mépriser et braver  
Le peril et la mort, quand **GUILLAUME** le juste  
Fait sonner le tocsin, pour assister **AUGUSTE**  
Son voisin, son ami; s'il arrive jamais  
Que l'usurpation vienne troubler la paix  
Dont jouit à présent la Saxe florissante.  
Vous savés, mes amis, la Prusse n'est pas lente  
A venger un affront fait à ses alliés.

Béni soit le moment où Vous cimentés  
La *LIGUE* que forma ce bienfaisant genie,  
Pour pouvoir préserver toute la germanie  
Du danger qui dès-lors parut la menacer  
Quand *FREDERIC le GRAND* avant que d'expirer,  
Fit voir à l'univers, au deoin de sa vie,  
Qu'il aimoit les germains autant que sa patrie.  
C'est ainsi qu'en mourant il fonda le bonheur  
De l'Empire romain. — Et son grand successeur  
En châtiant soudain la licence belgeue  
Ramene à la raison cet esprit anarchique  
Qui par degrés déjà sappoit les fondemens  
De la prospérité de ces gros Commerçans.

Amis! voilà ces rois, dont l'immortelle gloire  
Toujours en bennissant va chanter la ménoire  
A l'exemple des quels, tous les bons Souverains  
N'aspirent qu'au bonheur de leurs concitoyens.  
L'éclat fastidieux qui rongeoit les provinces  
En corrompant les coeurs même des meilleurs princes,  
Fut relegué par eux aux cours de l'orient  
Où il peut à son grès enchaîner des tirans.  
Nos *INCAS* ne sont grands qu'à force d'être justes,  
Depuis que *FREDERIC*, que *GUILLAUME* et qu'*AUGUSTE*  
Préférant au clinquant de la fatuité  
Le zèle de veiller à la félicité  
De ces peuples heureux soumis à leur puissance,  
Ont su par leurs vertus, et par la bienfaisance  
Se faire respecter. — Leurs noms seront cités

Avec distinction par la posterité.  
Au lieu que les mogols par leur vain étalage  
Accablent leurs sujets du poids de l'esclavage. —

Mais où l'Enthousiasme va-t-il donc m'entraîner ?  
Ma verve je le sens à du Vous ennuyer.  
Pardon! je ne veux pas de Votre complaisance  
Abuser plus longtems — mais par condescendance  
Daignés un seul instant encore m'écouter  
Peut être le dernier où je puis Vous parler.  
Puissai-je me flatter, en Vous quittant mes freres  
Que dans d'autres climats, sous cette hemisphère,  
J'emporte loin de Vous l'estime et l'amitié  
Dont jus' qu' à ce moment Vous m'avez honoré.

Zf 570

Acceptent leurs effets du poids de l'écrivoir. —  
Avec distinction par la portée  
A la fois les regards par leur vue  
1018

X 3526933

Mais en l'indiquant va-t-il dans un autre sens  
la verve je le sens à du Vous enlever  
Pardonnez je ne veux pas de Votre complaisance  
Avec plus longtemps — mais par conséquence  
Faisant un seul instant encore m'écouter  
Pour être le dernier de je puis Vous parler  
Faisant je me hâte, en Vous disant mes vœux  
Que dans d'autres climats, sous cette horloge  
Je pourrais loin de Vous l'air de l'air  
Dont j'ai de à ce moment Vous m'avez honneur

MC





AK 324

v. Thiele

Z f  
570

# LES ADIEUX

aux drapeaux

des de S. A. E. de Saxe

et

de la troupe de ce respectable Corps.

Chantéz

à la forteresse de Königstein

par

*Alain de Thiele*

Major de ce Corps entrant au  
service de S. M. le Roi de Prusse.



Dresde, 1787.

chez Charl Chretien Meinhold,  
Imprimeur de la Cour.

Inches  
Centimetres

B.I.G.

Black

3/Color

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

Farbkarte #13

